



HAL
open science

Assimilations vocaliques en occitan.

Patrick Sauzet

► **To cite this version:**

Patrick Sauzet. Assimilations vocaliques en occitan.. Hommage à Jacques Allières. vol. 2 : “Romania sans frontières”, 2002, 2-84394-548-8. hal-03758542

HAL Id: hal-03758542

<https://hal.science/hal-03758542v1>

Submitted on 23 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Patrick Sauzet
Université Paris 8 - UMR 7023 CNRS

Assimilations vocaliques en occitan*

Le gascon présente dans l'ensemble occitan un assez grand nombre de singularités qui, comme on le sait, lui ont fait mériter d'être qualifié de "lengatge estranh" par les grammairiens toulousains du XIV^{ème} siècle. Parmi ces singularités, deux concernent le traitement d'une séquence où [a] et yod sont au contact. Il s'agit d'une part de l'aboutissement du suffixe latin *-ariu(m)*, de l'autre de l'imparfait des verbes des conjugaisons radicale et suffixée.¹ On peut ainsi opposer formes gasconnes et formes occitanes communes :

- 1) Formes issues de *-ariu(m)*²:
 - a) occitan commun : *primièr, primièira* (var. : *primièr, primièra; -ier, -ièra*)
 - b) gascon : *prumèr, prumèra*
- 2) Imparfais de la conjugaison radicale³:
 - c) occitan commun (ancien) : *batia, -ias, -ia, -iam, -iatz, -ian*
(moderne) : *batiá(i), -iás, -iá, -iam, -iatz, -ián*
 - d) gascon : (occidental) : *batí (sabèi), -ès, -è, -èm, -ètz, -èn*
(oriental) : *batèvi, -èvas, -èva, -èvam, -èvatz, -èvan*

Dans chaque cas, une voyelle simple [ɛ] du gascon correspond à une séquence semi-voyelle suivie de voyelle de l'occitan commun. En languedocien oriental ou en provençal, cette séquence se trouve de plus être la même dans les deux formes, soit [jɛ] :

- 3) Parallèles phonétiques :

Gascon	Languedocien occidental	Languedocien oriental
[prɪ'mɛ]	[pri'mjɛ]	[pri'mjɛ]
[ba'tɛ]	[ba'tjɔ]	[ba'tjɛ]

* Assimilations vocaliques en occitan. in Michel Aurnague & Michel Roché eds *Hommage à Jacques Allières*. (vol. 2 : "Romania sans frontières") Anglet : Atlantica, 573-592.

¹ Je désigne les conjugaisons occitanes comme suit : thématique ou "en -a-" (1^{ère} : *parlar*), suffixée (2^{ème} : *causir*) et radicale (3^{ème} : *batre*) (Sauzet & Ubaud 1995)

² Voir Ronjat 1930:198 §114 pour le détail des formes, Bec 1968:140 ssq. ALG VI:c2072 situe l'extension de la forme gasconne mais note curieusement [-e].

³ Pour les formes d'imparfait gascon, cf. en autres ALG V 1 carte 1662; Bec 1970:521; Rohlf's 1970:214 §536 et commodément Bianchi & Viaut 1995.

1. Imparfais

Jacques Allières a démontré par l'analyse des cartes de l'*Atlas Linguistique de la Gascogne* une corrélation entre le type d'imparfait caractéristique du gascon et les prétérits à vocalisme [u] ou [y] à la conjugaison radicale, face au type occitan commun à vocalisme [ɛ] généralisé (Allières 1971:250; 1988). On trouve en effet les formes de prétérit suivantes, où le gascon se signale par l'hétérogénéité de ses flexions faibles, face à l'homogénéité du reste de l'occitan :

4) Prétérits de l'occitan commun.

- a) (conj. en -a-) : *cantèi, -èst, -èt, -em, -ètz, -èron* (médiéval)
cantèri, -ères, -èt, -èrem, -èretz, -èron (moderne)
- b) (conj. radicale) : *vendèi, -èst, -èt, -em, -ètz, -èron* (médiéval)
vendèri, -ères, -èt, -èrem, -èretz, -èron (moderne)

5) Prétérits gascons.

- a) (conj. en -a-) : *cantèi, -ès, -è(c), -èm, -ètz, -èn*
- b) (conj. radicale) : *venoi, -ós, -ó, -om, -otz, -ón*

La démonstration aréologique de la dépendance des deux formes gasconnes (imparfait en [ɛ] et prétérit en [u]) est un acquis irrécusable. Grâce aux volumes morphologiques de l'ALG, les aires ont pu rendre ce "verdict", selon la formule de Jacques Allières. Mais la démonstration d'un lien entre les deux formes ne permet pas de trancher entre les deux hypothèses traditionnelles concernant l'origine de l'imparfait gascon. Ces deux hypothèses sont clairement exposées dans Bourciez 1937 :

6) Imparfait gascon : hypothèse phonétique ⁴

-ia → -ja → -jɛ → -ɛ

7) Imparfait gascon : hypothèse morphologique :

- a) imp. *venia* pret. *venè* (situation initiale)
- b) imp. *venè* ← pret. *venè* (substitution)
- c) imp. *venè* pret. *venó* (innovation)

En fait la substitution morphologique directe semble peu plausible, malgré les efforts de Ronjat pour la trouver toute naturelle (Ronjat 1937:175

⁴ J.Bourciez lui-même défend la thèse d'une évolution phonologique, ainsi que P.Bec. Ronjat 1937 soutient la thèse morphologique avancée d'abord par Zauner 1886. Rohlf's avance une autre thèse morphologique et suppose que *venè* est la réduction (par chute de la labiale intervocalique et réduction vocalique) d'un imparfait *venèva*, parallèle à *cantava, audiva* (Rohlf's 1970:214 §536). Les formes brèves sont cependant clairement les premières attestées (Bourciez 1890:210; Millardet 1910b: XXIV).

§569 note 1). En revanche, le développement d'un parfait à vocalisme spécifique⁵ est une réponse tout à fait attendue s'il y a eu d'abord confusion phonétique de l'imparfait et du prétérit :

8) Hypothèse phonétique-morphologique

- | | | | | |
|----------------------|----------|----------------------|---------|----------------------|
| a) imp. <i>batia</i> | [ba'tia] | pret. <i>batè(t)</i> | [ba'tɛ] | (situation initiale) |
| | [ba'tjɛ] | | | |
| b) imp. | [ba'tɛ] | pret. <i>batè</i> | [ba'tɛ] | (confusion) |
| c) imp. <i>batè</i> | [ba'tɛ] | pret. <i>bató</i> | [ba'tu] | (distinction) |

Cette explication permet de conserver l'acquis des preuves aréologiques de Jacques Allières et de fonder le lien qu'il établit entre la forme de l'imparfait et celle du prétérit.

Le processus d'évolution phonétique n'a rien d'étrange. Sa phase initiale supposée est bien attestée dans le domaine occitan même :

9) JA → JE

- a) En provençal et languedocien oriental : *batia* → [ba'tja] → [ba'tjɛ] ~ [ba'tje] *batía*.
- b) En languedocien nord-occidental : [ba'tjam] → [ba'tjem] *batiam* (Maurand 1974:188, Lieutard 2000) et aussi, les formes *parroquian* [-jɛ], *crestian* [-jɛ] distinctes des gallicismes comme *citoièn* [-jɛn] chez l'Abbé Bessou.⁶
- c) Formes de débit rapide relevée en lang. or. à Aniane où Zaun 1917:56 §90c mentionne [jɛβjɛ] ~ [ja'βjɔ], à Saint Martial-Sumène j'observe des réalisations fréquentes → [jɛ'jɛ] à côté de [jɔ'vje] *i aviá /i#av+ ia.../* pour l'imparfait dans ce parler cf. Sauzet 1974:85).

La répétition déjà attestée du phénomène, en particulier l'évolution en [-jɛ-] de [-ja-] < [-i'a-] en lang. oc. identique à celle de [-ja-] < [-i'a-] en prov. et lang. or., autorise à en admettre l'apparition indépendante en gascon. Il faut seulement supposer un processus particulièrement précoce, antérieur aux premières attestations qui, quand elles ne sont pas le fait de zones éven-

⁵ La forme inductrice des parfaits en -o n'a pu être que *fo*, *foren* 3^{èmes} pers. du parfait de *èsser* (Allières 1988:177). L'extension a pu prendre la forme d'un déplacement accentuel si on suppose que le passage de [o] à [u] est ancien et qu'une occlusive labiovélaire finale a dégagé une voyelle : HABUIT → ['ag^w] → ['agu] (au lieu de ['ag] → ['ak] en occitan commun). Par réaccentuation ['agu] donne [a'gu] noté *ago*. On expliquerait ainsi que la flexion en -o se généralise d'abord dans les verbes issus de formes latines en -UI- (Bourciez 1890:214).

⁶ p.23 & 62 des *Countes de la Tata Mannou*. Rodez : Carrère, 1977 (8^{ème} éd.).

tuellement atypiques, ne connaissent que des formes en -è (cf. Bourciez 1937).

"L'homotonie occidentale" (Allières 1971:30), la fixation de l'accent sur la voyelle post-thématique, en l'occurrence sur [-i-], a pu favoriser cette évolution précoce, dans la mesure même où les alternances accentuelles et leurs effets sur le timbre vocalique ont pu la freiner. D'abord la synérèse est plus facile si elle ne trouble pas le paradigme accentuel parce que celui-ci est déjà fixe, "columnal". Ensuite, sur la base d'une synérèse générale, l'altération de timbre n'introduit pas d'hétérogénéité susceptible de la retarder ou de la faire régresser. Enfin, synérèse générale et altération uniforme du timbre favorisent la perte de yod parce que celui-ci ne contribue pas l'identification du morphème temporel. Yod est le seul élément constant du morphème d'imparfait dans un parler languedocien qui dit [ba'tjo, -jan], [ba'tjo, -jen], ou provençal qui dit [ba'tje, -jãⁿ] *batiá, batiam*. Il ne joue pas ce rôle dans un état hypothétique où on a [ba'tje, -jen] issu de [ba'tia, ba'tian] *batia, batiam* homotones.⁷

Ce qui est à la fois spécifique et décisif dans l'évolution gasconne c'est la perte de yod. On peut se demander s'il y a un lien entre cette perte et l'absence de yod dans l'aboutissant gascon de -ARIU.

2. -ARIU

Ronjat pose que la forme gasconne pour -ARIU est une surévolution d'une protoforme *-ièir, -ièira*, commune au gascon et au languedocien (Ronjat 1930:152 §91). Cette protoforme suppose elle-même : l'anticipation de yod, une altération spécifique de [a] tonique en [ɛ] dans ce suffixe, la diphtongaison conditionnée de [ɛ] en contexte palatal. Une première étape évolutive commune à tout le gascon aurait éliminé le premier élément de la triptongue [jej]. De là un gascon commun *-èir, -èira* d'où procèdent les diverses formes modernes : *-èr, -èra* [-ɛ, -ɛrə] majoritaires, mais aussi bien *-èir, -èira* [-ɛj, -ɛjrə] en Bordelais, *-èr, -èira* [-ɛ, -ɛjrə] à Bayonne ou Condom (Ronjat 1930:200). Bec par contre place le traitement gascon en continuité avec le traitement ibérique, où la réduction de *-airu* à *-ero* n'est qu'un cas particulier d'une évolution générale. (Bec 1970:550; 1971:128)

⁷ Des formes d'imparfait et conditionnel homotones sont attestées en occitan médiéval (Anglade 1921 : 286), notamment chez Guiraut Riquier : *poiriatz...* (Appel 1907: XXIII & 104, Billy 1989: 58; Sauzet 1998). Elles annoncent les formes narbonnaises modernes [puj'riɔts] < [puj'riɔts] < [puj'riats]. (cf. Ronjat 1937:266 §622) L'homotonie était donc parvenue à Narbonne au 13^{ème} s., alors que l'Astarac où G.R. a séjourné avait déjà sans doute une forme en [-ɛ].

La solution de Ronjat explique difficilement (comme il le note lui-même) que contrairement au reste de l'occitan, le gascon distingue en général les aboutissants de *-ariu* et ceux de *-egru*, *-edra*, *-eriu*.⁸ Le gascon traite en effet *cadièira* < *catèdra* comme le reste de l'occitan et non comme les mots en *-ariu*. Il présente majoritairement *cadièira* (cf. Rohlfs 1970, §325 p.91; ALG III:c.981, Palay) sauf réduction landaise occidentale du type *cadièira* → *cadira* (cf. catalan et français où, de même, [jɛj] → [i]). Ronjat doit admettre un emprunt entre dialectes pour expliquer la forme *entier* < *integru*; *mestier* < *m(in)isterium* des premières chartes (Millardet 1910a:614), puis des formes [en'tœj] ou [en'tœj] qui supposent la diphtongaison dont elles sont une surévolution (en face de [-ɛ(j)] < -ARIU). La Bouheire oppose ainsi [ən'tœj, -œjrə] < *entièir*, *-ièira*; [ka'dœjrə] < *cadièira* à [prymej] < *primèir* (avec un glissement général ε → e, e → œ) (Millardet 1910a:616, 1918-19; Ronjat 1930:152, 200).⁹ On voit mal comment ces formes seraient restées distinctes en gascon du produit de -ARIU si celui-ci était uniformément devenu *-ièir* en occitan, gascon inclus.

L'analyse de Bec, qui intègre le traitement gascon de -ARIU dans l'ensemble des faits de palatalisation régressive de la diphtongue [aj] que le gascon partage avec les parlers ibériques, éclaire paradoxalement ce que le gascon a en commun avec le reste de l'occitan, l'altération de [a] en [ɛ]. Ce par quoi il s'en distingue, l'absence de diphtongaison de [ɛ], reste inexplicable. La palatalisation régressive généralisée ne fait que dispenser de supposer le même traitement irrégulier que l'on suppose souvent pour -ARIU dans le reste de l'occitan et en français. Appelons « perturbation » pour l'instant cette irrégularité. On peut développer comme suit les étapes évolutives du traitement de -ARIU :

⁸ Il s'agit des formes à ě bref latin. En effet le gascon ne confond pas les diphtongues anciennes [ej] et [ɛj] à la différence du reste de l'occitan. En gascon *fĕria* donne *heira*, *hèira*, *hera* (Bec 1968:144, §73c, Mistral, Palay, ALG III:c1076), *monasterium* donne *monaster* ou *mosteir* (Mistral), NIGRU donne *ner(e)* quand il ne donne pas *neg(r)e*. Ailleurs en occitan on trouve *fièira*, *mo(na)stièr*, et *nièira* (à côté de *negre*). Plutôt qu'une hésitation en latin entre *fĕria* et *fĕria* comme le suggère Bec 1968:loc.cit. on posera que les parlers languedociens ou provençaux ont fait passer [ej] à [ɛj] avant la diphtongaison conditionnée de [ɛ], que les parlers gascons qui ont [hɛjrə] l'ont fait après, ceux enfin qui ont [hɛjrə], [hɛjrə] ou [hœjrə] n'ont pas connu cette confusion (ALG III:c1076). *fira* en catalan (issu d'une forme de type *fièira* et similaire à *cadira* < *cadièira*) suppose la même évolution que le languedocien et le provençal.

⁹ Pour *mestier*, forme sans féminin, on pourrait supposer une dissimilation de [jej] en [ɛj] phonologique au féminin, mais seulement analogique dans un masculin déjà passé à [-jɛ(r)], et du coup absente d'un mot sans féminin.

10) -ARIU :

a) évolutions communes	Gascon	Occitan commun
désyllabation	-ariu / -aria	-ariu / -aria
anticipation de yod	-arju / -arja	-arju / -arja
chute des voyelles finales non basses	-ajru / -ajra	-ajru / -ajra
"perturbation"	-ajr / -ajra	-ajr / -ajra
diphthongaison conditionnée	NA*	-ejr / -ejra
palatalisation régressive	NA	-jejr / -jejra
protoformes	-ejr / -ejra	NA
	-ejr / -ejra	-jejr / -jejra

* NA : "non-applicable"

b) évolutions gasconnes	Médoc	Gascon général
protoforme	-ejr / -ejra	proto forme -ejr / -ejra
-jr# → -j#	-ej / -ejra	-jr# → -r# -er / -ejra
		analogie f → m -er / -era
		-r# → Ø -e / -era
formes actuelles	[-εj] / [-εjrə]	[-ε] / [-erə]

c) autres évolutions occitanes méridionales ¹⁰	Lang. sud occidental	Lang. général	Provençal
protoforme	-jejr / -jejra	-jejr / -jejra	-jejr / -jejra
-jr# → -r#	-jer / -jera	-jer / -jera	-jer / -jera
analogia m → f	-jer / -jera		-jer / -jera
-r# → Ø	-je / -jera	-je / -jera	-je / -jera
-je → je			-je / -jera
formes actuelles	[-jε] / [-jεrə]	[-jε] / [-jεjrə]	[-jε] / [-jεrə]

Si l'on identifie la « perturbation » qui affecte l'occitan général à la palatalisation régressive qui n'affecte que le gascon, la spécificité gasconne considérée ici se réduit à un problème de chronologie relative. Il faut pour cela considérer la palatalisation de [aj] en [εj] dans -ARIU comme un processus régulier, masqué quand il s'est appliqué précocement par la rareté des formes et l'intensité des réfections analogiques.

Fouché a défendu (en particulier contre Thomas 1904, qui fait appel à un croisement avec un suffixe germanique) la thèse que le traitement de -ARIU est fondamentalement phonétique, en français comme en occitan

¹⁰ Passer en revue toutes les variantes dépasse mon propos. Certaines exigent une réduction de [jεj] à [εj], ainsi des formes vivaro-alpines où un féminin en *-èira* s'oppose à un masculin en *-ièr*, comme on trouve au Puy (Ronjat 1930:199).

(Fouché 1942). Fouché pose que -ARIU évolue en *-ajrjo* et qu'à ce stade [a] devient [ɛ] parce qu'il subit à la fois assimilation et dilation par yod, sans que cette dernière soit neutralisée par l'effet d'un [-a] subséquent. De là l'évolution, purement phonétique suivante.

11) Evolution du suffixe -ARIU selon Fouché 1942

- a) Français : -arju → -ajrjo → -ɛjrjo → -jejrō → -jejr → -jer *-ier*
 -arja → -ajrja (→ -ajra → -ajrə → -ajrə *-aire*)
 par analogie → -jerə *-ière*
- b) Occitan : -arju → -ajrjo → -ɛjrjo → -jejrō → -jejr → -jer *-ièr*
 -arja → -ajrja (→ -ajra → -ajra → -ajro *-aira*)
 par analogie → jejrō *-ièira*

Fouché pose donc que -ARIU donne *-ier*, d'où analogiquement *-ière*, tandis que -ARIA (ou -AREA) donne régulièrement *-aire*.¹¹ Ce dernier traitement serait attesté dans *haire* (< francique *HARJA); *aire* (< AREA); *glair* (< *GLAREA), *paire* (< PARIA). Les noms féminins comme *lumière*, *rivière*... auraient subi l'analogie de manière indirecte, à travers l'identification de la forme féminine du suffixe.

Pour obtenir une double action (assimilatrice et dilatrice) de yod, Fouché doit admettre que -ARIU est passé à *-airio* (duplication) et non à *-airo* (métathèse ou "anticipation"). Et la principale raison de cette hypothèse est qu'elle permet d'expliquer le traitement spécifique de -ARIU. On peut finalement envisager trois approches de l'évolution de ce suffixe : soit elle s'analyse sur la base du traitement général de la séquence [-aj-] (issue de l'anticipation de yod, quelle qu'en soit la modalité), soit elle est spécifique à la séquence phonétique complète (c'est-à-dire liée, directement ou indirectement, à la présence d'r et/ou de la voyelle suivante), soit enfin elle doit tenir compte du statut morphologique de la séquence.

La dernière de ces approches, la plus anciennement proposée, supposait une substitution de suffixe (voir références *in* Fouché 1942:447). La seconde est celle de Fouché lui-même, celle aussi de Meyer-Lübke quand il admet une métathèse plus précoce au masculin qu'au féminin (Meyer-Lübke 1905, I §522). La première hypothèse serait la plus ambitieuse et la plus simple. Essayons de l'envisager.

Admettre que *-ai-* ancien passe à [-ɛj-] se heurte aux contre-exemples qu'évoque Fouché. Ce dernier admet implicitement que les formes issues de

¹¹ Fouché pose que -ARIA donne régulièrement [-ɛjrja] d'où *-ière* après palatale, dans *bruyère* < BRUCARIA par exemple.

FACTUM n'en sont pas réellement, pourvu que la formation de yod dans ces formes soit postérieure à l'évolution de -aj- en -ej.

Restent les formes françaises *haire*, *glaire*, *paire* déjà évoquées et la forme occitane *bais* < BASIU. Notons aussi que Fouché doit faire appel à l'analogie pour expliquer français *vair*, occitan *vaire* ~ *vair* de VARIU. Il fait découler la conservation de timbre dans *vair* de l'existence du verbe *vairer* < VARIARE. Fouché doit aussi recourir largement à l'analogie pour expliquer la forme féminine du suffixe, en français (-*ière*) comme en occitan (-*ierà*). Inversement il doit supposer une "propagation" de yod sur l'article tout à fait singulière pour rendre compte des formes occitanes du type *ierà* < AREA. Les formes occitanes du type *gl(i)ierà* de *GLAREA posent aussi problème pour son analyse (d'autres formes occitanes évoquées par Thomas sont plus douteuse : *quèira* < *CARIA pour CARIES, *quierà* à côté de *cara*, *quaira* en occitan au sens de "cilice" que Thomas rapproche du français *haire*... cf. Thomas 1904:132).

Plutôt que la nécessité d'un renfort de la dilation, j'admettrai donc une évolution uniforme de -ai- ancien (issu de métathèse) en [-ej-], largement contrecarrée ou corrigée par l'analogie ou les influences savantes. C'est à ces facteurs que j'attribuerai les formes *glaire*, *paire* du français (et à la chronologie de l'emprunt pour *haire*). Une séquence [-jej-] devant donner [-i-] en français, on conçoit que l'écart phonique et l'opacité paradigmatique qui en résultait aient favorisé l'action analogique.¹² En occitan, l'analogie peut être responsable de *bais*¹³ à partir de formes faibles de *baisar*, comme elle l'est de *vair(e)* à partir, non plus de toutes les formes de *vairar*, mais de ses seules formes faibles. On peut d'ailleurs envisager qu'en français des formes comme *bise*, *biser* ou *virer* (dont un des sens est celui de l'occitan *vairar* 'changer de couleur comme signe de maturation (en parlant d'un fruit)') représentent des régularisations analogiques inverses.

L'hypothèse de l'évolution générale de [-aj-] tonique ancien en [-ej-] éclaire ou contribue à éclairer plusieurs formes.

Tout d'abord on explique *glièira* < *GLAREA et a fortiori *ierà* < AREA où il est difficile de distinguer un suffixe d'un radical. Ce sont les formes du types *aira* qui deviennent en revanche problématiques : on note que le centre de la zone du Languedoc oriental qui a cette forme présente aussi le dérivé

¹² Éviter un aboutissement en [-i] (< [jej] < [aj]) à la première personne du prétérit ou du futur a provoqué un nivellement analogique total, alors que l'occitan a conservé -*èi* dans le paradigme du futur, forme que je suppose phonétique, cf. ci-dessous.

¹³ L'ancien fr. ne semble pas avoir eu de forme correspondant à oc. *bais* (cf. FEW).

airòl, *airòu* au sens "d'airée". (ALLOr. 3:c.794-5)¹⁴ Dans la forme *manuaria* → *manaira* la présence de -u- → -w- a pu bloquer la palatalisation de -a-. De plus dans une bonne partie de la zone qui utilise *m~banaira* un dérivé diminutif sémantiquement couplé, du type *m~banaireta*, est attesté (ALLOr. 1:c.264-5).

Les formes *cerièis*, *cerièisa* peuvent dans cette hypothèse remonter à CERASEU, CERASEA sans supposer une réfection *ceresiu*.¹⁵ En Gascogne, le traitement de ces formes ne coïncide pas avec celui de -ARIU. Les formes de l'ALG comportent en général -i- à la tonique (*cerisa*, *cerilha*) ou sont issues par métathèse d'une telle forme (*cidèra*) (cf. ALG I:c96-98 et aussi *cerís*, *cerisa* avec une attestation ancienne du premier chez Lespy & Raymond). S'il s'agit d'un développement interne, la forme est régulière dans le sud-ouest des Landes (cf. *cadira* vs *cadièra*, *carièra*... ALG III:c981) et il faut la supposer diffusée de là (avec substitution de suffixe pour les formes en *-ilha* et *-elha*). Ces formes imposeraient alors d'admettre la substitution de *ceresiu* à *ceraseum* et confirmeraient la divergence de traitement de [-εj-] et de [-aj-] anciens en gascon. Si toutefois on s'en tient à une forme CERASEU non refaite comme point de départ, on admettra qu'elle a évolué parallèlement à -ARIU en occitan commun, d'où *cerièis*, *cerièisa* comme *-iè(i)r*, *-ièira*. Un emprunt à un occitan plus oriental expliquera les formes en -i- du gascon. Les formes [se'ri], [se'riro] de la Haute-Garonne qui supposent l'analogie de -ARIU pour le -r-, mais ont un traitement vocalique distinct, plaident pour un tel emprunt.

La résolution en *-è(i)-* de la séquence *-ai-* a pu contribuer à la formation du prétérit faible occitan. On fait remonter cette forme à la généralisation de désinences issues de *stēti*, *dēdi* et des composés réanalysés et réaccentués de ce dernier (**perdēdi*, **vendēdi* pour PERDIDI, VENDIDI) **vendēdit* d'où *vendèt* (Anglade 1921:272, Väänänen 1967:153). On sait que le parfait

¹⁴ En toponymie le type *airòla* est aussi très fréquent, cf. Hamlin 2000 s.v. *aire* et Germer Durand 1868 qui donne pour le Gard neuf *Airòla* (Ayrolle) pour une *Aira* (Ayre).

¹⁵ Pour Anglade le passage de CERASEA à CERESIA n'est "pas bien clair" (Anglade 1921:50). Rohlfs pose une réduction en posttonique dans *cérasos* → **céresos*, avant suffixation et réaccentuation : **ceréseu*. La forme italienne *ciliegio* semble du nord de la péninsule, la forme toscane propre étant *ce~iragio* (Rohlfs 1966:33 §14; 405 §286). *ceresia* (plur.) est attesté par certaines leçons chez Anthime, à côté de *cerasia* et *cerasiae*. (Liechtenhan 1963:31). Le même passage d'Anthime donne *perseca* à côté de *persica*, *persicca*. Dans un texte écrit "in sermone latino quidem sed ad vulgarem usum declinante" (Groen 1926), *ceresia* comme *perseca* peuvent être des relatinisations de formes déjà romanes.

latin des verbes en -ARE avait connu une contraction dans plusieurs de ses formes si bien que le paradigme dont on tire les formes romanes est :

12) Paradigmes de parfaits

- a) formes usuelles en latin classique (Ernout 1941:332) :
cantāvī, cantāstī, cantavit, cantavimus, cantāstis, cantārunt.
- b) latin "vulgaire" (Väänänen 1967:152):
cantaī, cantāstī, cantait, -aut, -at, cantā(vi)mus, cantāstis, cantārunt.

Aux formes restées non contractes, la chute de [-w-] intervocalique a donné une séquence [-ai-] puis [-aj-] traitée en [-εj-].

13) Evolution des formes non contractes de parfait latin :

1 sg	cant-[a(w)i:]	→ [aj]	→ [εj]	<i>cantèi ~ cantièi</i>
3 sg	cant-[a(w)it]	→ [ajt]	→ [εjt]	<i>cantèt</i> ¹⁶
1 pl	cant-[a(w)imus]	→ [ajmos]	→ [εjm]	<i>cantèm</i>

La forme de première personne du singulier s'explique directement si on pose -aj- → -εj-. Bec admet d'ailleurs cette origine pour le prétérit gascon, tout en reconnaissant que sa formation est parallèle à celle de l'occitan commun, pour lequel il s'en tient à la thèse de l'extension de formes issues de *stēti* etc. (Bec 1970:542 prét. gascon, ibid.:429 prét. occ. commun).

Aux autres formes, il faut rendre compte de l'effacement de yod post-nucléaire. L'analyse de ce même yod comme désinence à la première personne a pu favoriser son effacement ailleurs. Mais même en supposant yod conservé, des formes de parfait de première conjugaison comportant la voyelle -ε- rendent plus probable l'extension analogique du paradigme issu de *steti*...¹⁷ Les deux flexions tendaient déjà au parallélisme : on explique « par analogie avec les formes en -ai ou dissimilation » le passage de *vendedi*... à *vendei*... (Väänänen 67:153). À certaines personnes, l'extension du type faible en -èi... n'aura dû consister qu'en l'effacement de yod.

Enfin, une évolution de [-aj-] ancien en [-εj-] peut éclairer la distribution des formes de la première personne du singulier du présent de *aver*,

¹⁶ La séquence *-awit* a pu se résoudre de trois manières toutes attestées dès le latin : en *-awt* → *-o(t)* en it., esp., ptg.), en *-a(t)* en cat., fcés, gallo-it., gascon pyrénéen, en *-ait* en sard., dans des dial. esp. (cf. Väänänen 1967:52, Bec 1971:79). L'occitan commun prolongerait donc aussi à sa manière cette dernière réduction.

¹⁷ Cette extension est attestée indépendamment de la convergence phonétique : en corse on a *cantai* (et *cantaiu*) < CANTAVI vs *canteti* < CANTARE x STETI (et *cantedi* < CANTARE x DEDI), cf. Chiorboli 1991:101, qui renvoie à Blasco-Ferrer 1984:276 pour des faits similaires en sarde.

saber et du futur en occitan.^{18 19} Les formes en *-èi* sont présentes dans la langue médiévale (cf. Appel 1907:XXII, XXXIV; on remarque qu'il y a plus d'exemples de *èi* (de *aver*) que de *-èi* (futur), ce dernier subissant une plus forte pression paradigmatique). Ronjat évoque de nombreux exemples chez les Troubadours qui attestent "l'ancienneté de *-èi* en aq. l. dial. guy. dial." (Ronjat 1937:210-211 §588). Il faut noter en particulier la présence à peu près exclusive de ces formes dans la chanson de Santa Fe où on ne trouve qu'un exemple de futur en *-ai* (Lafont 1998:16).²⁰

Si on trouvait ces formes uniquement en bordure de l'aire gasconne et languedocienne sud-occidentale attenante qui présente aussi *trèit*, *nèish* etc. pour *trait~trach*, *nais...*²¹ on pourrait penser à un emprunt interdialectal. Mais les formes verbales en *-èi* apparaissent bien au-delà de l'aire gasconne, indépendamment de toute tendance générale récente à convertir [-aj-] tonique en [-ej-]. Ces formes s'expliquent mieux comme des vestiges que comme des innovations. On voit mal pourquoi une innovation, voire un changement en cours déterminant un polymorphisme, ne toucherait que quelques formes. Si au contraire *èi*, *sèi*, *cantarèi* sont des vestiges d'une évolution nivelée par l'analogie, on comprend leur isolement et le polymorphisme limité à ces seules formes.²²

Ronjat note : « Il semble i avoir eu *passim* un flottement entre *-èi* et *ai* et entre *-è* et *-èi...* : on trouve *-ei* à Mende en 1219 (aujourd'hui *-ai*) » (Ronjat

¹⁸ Pour Fouché l'action à la fois assimilatrice et dilatrice peut être produite par un yod géminé. Il l'admet pour dériver *sui*, 1^{ère} pers. sg. d'*être* en français et localement d'*èsser* en occitan, de **sūjjo* (< *sū(m)* x **ajjo*) (Fouché 1942 : 436). On s'attend alors que **ajjo* < HABEO ou **sajjo* < SAPIO aient donné [ejjo], [sejjo] etc. comme [-ajrjo] a donné [-ejrjo].

¹⁹ On peut se demander pourquoi [ajjo] < HABEO aurait donné [ej] alors que [majjo] < *māiu* n'aurait pas modifié son timbre. Si l'évolution est très ancienne la longueur de *ā* a pu jouer un rôle. Il faut de toute manière expliquer la chute de *-o* dans les formes verbales en castillan (*he*, *se*) face à la conservation régulière dans le nom (*mayo*). Une chute plus récente de la voyelle finale dans l'antécédent de l'occitan *mai* a pu aussi être la cause de la conservation vocalique si yod intervocalique, même géminé, n'a pu déclencher la palatalisation.

²⁰ Dans l'hypothèse avancée ici, les formes en (-)èi datent plus le texte qu'elles ne le localisent, même si l'association de *fait* et *-èi* n'est pas aussi "contradictoire" que le suppose Lafont 1998:16, on trouve ces deux formes associées dans les parlers du Tarn, ainsi à Graulhet, cf. Lieutard 2000.

²¹ Pour l'isoglosse *fèit* (~*hèit*) / *fait* (~*fach*) cf. ALG VI:c2069, Bec 1971: carte h.t. n°10.

²² La thèse que *-ai* est une régularisation analogique de *-èi* antérieur est défendue dans Soutou 70.

1937:211). On trouve aussi [ɛj] ou des formes issues de [ɛj] en Auvergne, Velai. À Vinzelles, Dauzat note "-ai du futur devait donner -è; si nous avons -é, c'est sous l'influence de é (HABEO), qui lui-même n'est pas régulier : ai devait en effet aboutir à é seulement lorsqu'il était proclitique [note 2 : Cf. notre *Phonétique*, p. 61 et 97, et ci-dessous troisième partie]; mais comme ce phénomène se produisait souvent, à cause du fréquent emploi de ce verbe comme auxiliaire, la forme é s'est généralisée et a ensuite passé dans les futurs." (Dauzat 1900:123). On a aussi èi, *chantarèi* à Lignon (Haute-Loire) (De Felice 1973:53, 73), ainsi qu'à Saint Ramber d'Albon (Ardèche) en face de *fais* (Quint 1999). On a èi, *chantarèi* encore dans l'occitan de la Val Chisone (Vignetta 1981). Ronjat note l'existence d'un futur alpin à -e- ([ɛ] ou [e] secondairement répartis) généralisé induit par les deux premières personnes du pluriel : la première personne du singulier a pu y contribuer aussi (Ronjat 1937:212; ce futur est par exemple celui de la *Passion de Saint André* cf. Sibille 2000).

L'hypothèse de l'évolution ancienne et régulière de [-aj-] à [-ɛj-] permet aussi d'expliquer les formes du type *cantarièi* pour *cantarai*. On les trouve par exemple dans le *Voyage de Saint Patrice* (cf. Jeanroy & Vigneaux 1903). Ce texte présente aussi des prétérits en -ièi à la première du singulier, les formes en -ARIA y sont en -ièira, mais l'aboussissement de *LACTE y est *layt* (et non *lèit* et encore moins ***lièit*). Les formes qui ne sont en -èi- qu'en gascon (type *hèish* pour *fais* ou *lèit* pour *lait* ~ *lach*), ne subissent à ma connaissance jamais la diphtongaison conditionnée. Il est donc peu souhaitable de faire des futurs en -èi une innovation gasconisante. Il vaut mieux y voir une évolution phonétique ancienne, souvent effacée par l'analogie.

3. Singularité gasconne ?

Comme mentionné au début de l'analyse du suffixe -ARIU, si on pose un traitement régulier de -ai- ancien en -èi- en occitan commun (et en français), le gascon ne se singularise que par sa chronologie relative. Le même changement ne produit des effets spécifiques que parce que, étant plus tardif il touche plus de formes (celle où un yod nouveau a été introduit, en particulier par la vocalisation des vélaires, préalablement palatalisées, en position implosive ([faktu] → [factu] → [façtu] → [fajt]). Cette incidence variable de la palatalisation régressive, selon sa date peut se schématiser comme suit :

		occ. commun	gascon	
14) a) effacement de consonnes intervocaliques, chute de o final, anticipation de j	CANTA(V)I	<i>cantèi</i>	<i>cantèi</i>	EJ
	CANTAR-AI(IO) -ARIU → [-ajro]	<i>cantarèi → ai</i> <i>-ièr, -ièira</i>	<i>cantarèi</i> <i>primè(i)r</i>	
b) vocalisation des vélares en coda	TRAKTU → [trajt]	<i>trait</i>	<i>trèit</i>	
c) vocalisation des coronales sourdes en coda	PATRE → [pajr(e)]	<i>paire</i>	<i>pair</i>	AJ

ε issu de la palatalisation régressive est ensuite éventuellement soumis en occitan commun à la diphtongaison conditionnée, sauf si la semi-voyelle palatale postnucléaire a disparu. Pour *-ièr, -ièira*, qui connaît la diphtongaison, il faut l'attribuer à la seule forme féminine, admettre qu'elle a précédé la réduction de *-ejr* à *-er* ou que l'occitan a possédé un temps un r palatalisé capable de déclencher la diphtongaison : [primɛɾ] → [primjɛɾ].

En gascon, la palatalisation régressive, plus tardive, est plus générale et mieux conservée (elle subit moins de réfections analogiques). En particulier, la palatalisation régressive est postérieure à la diphtongaison conditionnée, et à la palatalisation progressive que j'admets responsable de la formation de l'imparfait. Pour le premier point il est acquis que les formes issues de la palatalisation régressive ne diphtonguent pas en gascon, que ce soit le suffixe *-ariu(m)* ou d'autres formes (*trèit, hèit* mais ***trjèit, **hièit...*). On a vu par contre qu'on trouve la diphtongaison conditionnée dans *mestièr, entièr, cadièra...* (ALG III:c1075, IV:c1585, III:c981,

Revenons sur le fait que la palatalisation progressive du suffixe *-ia-* < *-EBAT* d'imparfait aboutit en gascon, non pas comme en provençal à [-jɛ-], mais à [-ɛ-]. On peut faire deux hypothèses :

- soit *-jɛ-* s'est réduit à ε et il faut alors poser que cette réduction précède la diphtongaison conditionnée, dont elle annulerait le résultat, et ne s'applique du coup qu'à *-jɛ-* issu de *-ia-* < *-EBAT*,
- soit *-jɛ-* s'est bien confondu avec le produit de la diphtongaison conditionnée, mais celle-ci s'est faite irrégulièrement et sa fluctuation atteint *-jɛ-*.

En suivant cette dernière hypothèse, on peut poser qu'initialement seul l'accent de syntagme a causé la diphtongaison. Une situation de ce type est attestée en Campanie, à Pozzuoli où divers processus de diphtongaison ne se produisent que sous l'accent de syntagme : [nuføjlə] *nu file* : "un fil", mais

[nu.fi:ləfɔjnə] *nu file fine* "un fil fin" (Rohlf's 1966:28-31 §12, Russo 1996:55). On a des indices qu'elle s'est produite en gascon. Ronjat en fait la cause du polymorphisme *mèlher*, *mièlher* < *mèlior*, ou dans les Landes de l'hésitation entre *mèi*, *mèia* "plutôt proclitique" et *mièi*, *mièia* "plutôt tonique" (de MEDIU, -A) mais "sans régularité stricte" (Ronjat 1930:154 §92, qui renvoie à Millardet 1918-19; l'emploi initialement protonique de *mèi* est avancé déjà dans Millardet 1910a:614). Le polymorphisme *mièi* et *mèi* a pu naître d'une situation initiale où on avait "mèi gran" / "non n'i a mièi", comme ailleurs une alternance "lo meu paire" vs "aquò's mieu" s'est résolue en distribution dialectale de *meu* et *mieu* (Teulat 1998:7). Ce polymorphisme associant [-jɛ-] et [-ɛ-] a pu induire dans les verbes la naissance de fausses régressions du type [be'nɛ] pour [be'njɛ], quand le verbe n'était pas final de syntagme. La forme non diphtonguée a pu être ensuite généralisée, comme *mèi* ou *meu* ont pu l'être au détriment de *mièi* et *mieu*. Cette hypothèse permet de rapprocher la variation *mèi* ~ *mièi* observée en gascon et la forme de l'imparfait. Des formes d'imparfait présentant une diphtongue -iè- se trouvent d'ailleurs conservées aux marges du domaine gascon (localisation typiquement résiduelle désignant la forme -è- majoritaire comme innovante). La carte ALG V.1:1686 montre un imparfait en [-jɛ] en Bigorre, en [-jɛw-] en Comminges²³ d'une part, un imparfait partiellement en [-jɛ-] en Nord Médoc d'autre part.²⁴ Ronjat signale déjà le paradigme luchonnais suivant : "-iò, -iés, -ié, -iem, -iet, -ién" (Ronjat 1937:173 §569; aussi dans Bec 1968:308).

L'hypothèse de la fausse régression évite d'avoir à supposer que la diphtongaison de [-ɛ-] en [-jɛ-] a été précédée d'un changement inverse indépendant. Cette hypothèse ne réduit en rien la pertinence de ce qui a été dit de l'homotonie, comme facteur favorisant la réduction : la fausse régression a produit le changement, l'homotonie a permis son intégration.

Ce qui a été proposé revient à considérer la singularité gasconne dans le phénomène étudié comme un problème de chronologie relative. On peut en effet construire les dérivations suivantes qui supposent pour l'essentiel les mêmes changements, mais différents par l'ordre où ils interviennent. Je donne d'abord une liste des processus en jeu. Je me contente de caractériser leur

²³ La forme commingeoise est paroxytone. Elle est construite parallèlement aux imparfaits des verbes en -a- sur la base de l'imparfait en [-jɛ-], comme dans un large domaine oriental de la Gascogne *venèva*, parallèle à *cantava*, a été formé à partir de *venè* (cf. Allières 1988:179, Bourciez 1937, Bec 1970:522).

²⁴ Le paradigme de Bretx, ALG 760-N (Allières 1971:252) soit : [ben'djo, -es, -ɛ, -jan, -jats, -en], est d'interprétation délicate. D'une part il présente "quelques hésitations" et d'autre part il peut résulter d'une contamination secondaire plus que de la conservation d'un état ancien.

effet, sans approfondir ici leur mécanisme et sa représentation, sans détailler en particulier des dissociations et associations élémentaires qu'impliquent diphtongaisons et fusions vocaliques.

15) Liste des processus invoqués :

- | | |
|--------------|--|
| 1 AJ → EJ | Palatalisation de [a] devant yod. |
| 2 o# → Ø | Effacement des voyelles moyennes finales. |
| 3 Diph.Cond. | Diphtongaison conditionnée de [ɛ] (devant palatate). |
| 4 jr# → r# | Effacement de yod devant [r] final. |
| 5 -'a → -'o | Labialisation de [-a] posttonique. |
| 6 'IA → 'JA | Dessyllabation de [-i-] tonique en hiatus. |
| 7 r# → Ø | Effacement de [-r] final. |
| 8 I'A → 'JA | Dessyllabification de [-i-] devant tonique en hiatus. |
| 9 'JA → 'JE | Palatalisation de [-a-] tonique après yod. |
| HOMO. | Homotonie (fixation de l'accent dans le paradigme sur la voyelle post-thématique). |
| Fausse rég. | Fausse régression de la diphtongaison conditionnée. |
| EJ → E | Effacement de yod après voyelle palatale. |

Dans une large partie du gascon -a- posttonique passe à [-ə] plutôt que de subir la labialisation de 15) 5.

16) Evolutions initiales communes

	PRIMARIU	PRIMARIA	MEDIU	BATT(U)EBAT, -AMUS
	pri'mario	pri'maria	'medio	ba'teβa , bate'βamo
A DES	pri'marjo	pri'marja	'medjo	ba'teβa , bate'βamo
B β → Ø	pri'marjo	pri'marja	'medjo	ba'tia , bati'amo
C ANT. j	pri'majro	pri'majra	'meʒo	ba'tia , bati'amo

17) Lang. occ. (par exemple Ambialet)

	PRIMARIU	PRIMARIA	MEDIU	BATT(U)EBAT, -AMUS
	pri'majro	pri'majra	'meʒo	ba'tia , bati'amo
1 AJ → EJ	pri'mejro	pri'mejra	'meʒo	ba'tia , bati'amo
2 o# → Ø	pri'mejr	pri'mejra	'mec	ba'tia , bati'am
3 Diph.Cond.	pri'mjejr	pri'mjejra	'mjetʃ	ba'tia , bati'am
4 jr# → r#	pri'mjer	pri'mjejra	'mjetʃ	ba'tia , bati'am
5 -'a → -'o	pri'mjer	pri'mjejro	'mjetʃ	ba'tio , bati'am
6 'IA → 'JA	pri'mjer	pri'mjejro	'mjetʃ	ba'tjo , bati'am
7 r# → Ø	primje	pri'mjejro	'mjetʃ	ba'tjo , bati'am
8 I'A → 'JA	pri'mje	pri'mjejro	'mjetʃ	ba'tjo , ba'tjam
9 JA → JE	pri'mje	pri'mjejro	'mjetʃ	ba'tjo , ba'tjem
Autres	[pri'mje]	[pri'mjejro]	['mjɛʃ]	[ba'tjo , ba'tjen]

18) Lang. or. (par exemple Sumène)

1-4 comme en 17)

6 IA → JA	prɪ'mjɛr	prɪ'mjɛjɾa	'mjɛtʃ	ba'tja , bati'am
5 -'a → -'o	prɪ'mjɛr	prɪ'mjɛjɾo	'mjɛtʃ	ba'tja , bati'am
7 r# → Ø	prɪ'mjɛ	prɪ'mjɛjɾo	'mjɛtʃ	ba'tja , bati'am
9 JA → JE	prɪ'mjɛ	prɪ'mjɛjɾo	'mjɛtʃ	ba'tjɛ , bati'am
8 IA → JA	prɪ'mjɛ	prɪ'mjɛjɾo	'mjɛtʃ	ba'tjɛ , ba'tjam
Autres	[prɪ'mjɛ]	[prɪ'mjɛjɾo]	['mjɛtʃ]	[bɔ'tjɛ ~ bɔ'tjan]

19) Gascon

	PRIMARIU	PRIMARIA	MEDIU	BATT(U)EBAT, -AMUS
	prɪ'majɾo	prɪ'majɾa	'mɛjɔ	ba'tia , bati'amo
2 o# → Ø	prɪ'majɾ	prɪ'majɾja	'mɛj	ba'tia , bati'am
3 Diph.Cond.	prɪ'majɾ	prɪ'majɾa	'mɛj	ba'tia , bati'am
HOMO.	prɪ'majɾ	prɪ'majɾa	'mɛj	ba'tia , ba'tiam
5 -'a → -'o	prɪ'majɾ	prɪ'majɾo	'mɛj	ba'tia , ba'tiam
6 IA → JA	prɪ'majɾ	prɪ'majɾo	'mɛj	ba'tja , ba'tjam
9 JA → JE	prɪ'majɾ	prɪ'majɾo	'mɛj	ba'tjɛ , ba'tjem
Fausse rég.	prɪ'majɾ	prɪ'majɾo	'mɛj ~ 'mɛj	ba'tɛ , ba'tɛm
1 AJ → EJ	prɪ'mɛjɾ	prɪ'mɛjɾo	'mɛj ~ 'mɛj	ba'tɛ , ba'tɛm
EJ → E	prɪ'mɛr	prɪ'mɛro	'mɛj ~ 'mɛj	ba'tɛ , ba'tɛm
7 r# → Ø	prɪ'mɛ	prɪ'mɛro	'mɛj ~ 'mɛj	ba'tɛ , ba'tɛm
Autres	[prɪ'mɛ]	[prɪ'mɛro]	['mɛj ~ 'mɛj]	[ba'tɛ , ba'tɛm]

J'ai essayé de relier entre elles plusieurs questions classiques de la philologie gasconne, occitane et romane, et d'exploiter au maximum l'effet des décalages dans l'ordre d'intervention des processus évolutifs pour éclairer la diversité dialectale résultante. L'image du gascon qui en résulte est celle d'un espace d'oc extrême, plutôt qu'essentiellement autre, et cette extrémité se traduit par des décalages chronologiques marqués, dans les deux sens. La communauté des processus est même plus large qu'il n'apparaît dans les tableaux qui précèdent. L'homotonie opère aussi en languedocien occidental (*cantavam* → *cantàvem*), mais elle intervient trop tard pour interférer avec l'évolution de l'imparfait des verbes suffixés et radicaux ("imparfait II"). Si l'analyse proposée ici est correcte, la palatalisation régressive de [a] par yod, processus considéré comme typique, sinon définitoire, du gascon n'y est que plus visible qu'ailleurs parce que plus tardive. Inversement la Gascogne est un foyer, lié aussi à l'espace ibérique, d'où partent des évolutions affectant largement le domaine d'oc. On songe évidemment à la perte de l'opposition v/b, mais l'homotonie, dont Jacques Allières a bien montré le déploiement géographique, en est aussi un bon exemple (Allières 1971:30), et on a vu comment l'homotonie précoce pouvait avoir contribué à la construction des paradigmes d'imparfait spécifiques du gascon.

Références :

- ALG : cf. Séguy 1954-73; ALG V : cf. Allières 1971
- Allières, Jacques 1971 *Le Verbe : fasc. 1 Cartes, fasc. 2 Commentaires*. vol. 5 de Séguy 1954-73, Paris : CNRS, non paginé & 302p.
- Allières, Jacques 1988 Quelques énigmes de la conjugaison gasconne ou le verdict de l'aire. *Espaces Romans : Etudes de dialectologie et de géolinguistique offertes à Gaston Tuaillon*. Grenoble : ELLUG, 175-192.
- ALLOr. cf. Boisgontier 1981-86
- Anglade, Joseph 1921 *Grammaire de l'ancien provençal*. Paris : Klincksieck, 448p. (rééd. 1977)
- Appel, Carl 1907 *Provenzalische Chrestomathie mit Abriss der Formenlehre und Glossar*. (Dritte, verbesserte Auflage). Leipzig : O.R.Reisland, 344p.
- Bec, Pierre 1968 *Les interférences linguistiques entre gascon et languedocien dans les parlers du Comminges et du Couserans. Essai d'aréologie systématique*. Paris : PUF, 375 p.
- Bec, Pierre 1970-71 *Manuel pratique de philologie romane*, 2.vol., Paris : Picard, 558p, 11 cartes h.-t.; 643p. 14 cartes h.-t.
- Bianchi, André & Alain Viaut 1995 *Fiches de grammaire d'occitan gascon normé*. Bordeaux : Presses universitaires de Bordeaux 156 p.
- Billy, Dominique 1989 *L'architecture lyrique médiévale*. Montpellier : SFAIEO, 293p.
- Blasco-Ferrer, Eduardo 1984 *Storia linguistica della Sardegna*. Tübingen : Niemeyer.
- Boisgontier, Jacques 1981-86. *Atlas linguistique et ethnographique du Languedoc oriental* : Paris : CNRS - 3 vol.
- Bourciez, Edouard 1890 La conjugaison gasconne d'après les documents bordelais. *Annales de la faculté des lettres de Bordeaux*. Paris : Ernest Leroux, 196-225.
- Bourciez, Jean 1937 Observations sur l'origine de l'imparfait gascon dans les verbes en *ère, ère* et *ire*. *RLR* 68, 162-178
- Chiorboli, Jean [1991] *La langue des Corses*. Bastia : JPC Infograffia, 228p.
- Dauzat, Albert 1900 *Morphologie du patois de Vinzelles (Basse Auvergne)*, Paris : E. Bouillon, 307 p
- De Felice, Théodore 1973 *Eléments de grammaire du parler de l'enclave protestante du Velay oriental*, Clermont-Ferrand : Cercle Occitan d'Auvergne, 243p.
- Ernout, Alfred 1941 *Morphologie historique du latin*. Paris : Klincksieck, 404p.
- FEW : cf. Wartburg 1928
- Fouché, Pierre 1942 De l'action dilatrice du yod en gallo-roman. *Romania* 67, 433-490 (-ARIU 447-461).
- Germer-Durand, Eugène 1868 *Dictionnaire topographique du département du Gard*. Paris : Imprimerie impériale. (rééd. Lacour 1998)
- Groen, Nardus 1926 *Lexicon Anthimeum*. Amsterdam : H.J.Paris, 103p.
- Hamlin, Frank R. 2000 (avec la collab. de l'abbé André Cabrol) 2000 *Toponymie de l'Hérault : Dictionnaire topographique et étymologique*. Millau : Edition du Beffroi, 450 p.

- Jeanroy, A. et Vigneaux A. 1903 *Voyage au Purgatoire de St Patrice. Visions de Tindal et de Saint Paul Textes languedociens du XV^e siècle*. Bibliothèque Méridionale 1^{ère} série, VIII, Toulouse.
- Lafont, Robert 1998 *La chanson de Saint Foi*. (éd. et trad.) Paris : Droz, 185p.
- Lespy, Vastin & Paul Raymond 1887 *Dictionnaire Béarnais ancien et moderne*. Montpellier : Hamelin.
- Liechtenhan, Eduardus 1963 *Anthimi De Observatione ciborum ad Theodoricum regem Francorum epistula, iteratis curis edidit et in linguam germanicam transtulit E. L. Berolini in aedibus Academiae Scientiarum*, 86p.
- Lieutard, Hervé 2000 *Phonologie et morphologie du parler occitan de Graulhet (Tarn) : structure, contenu et rôle de la syllabe*. Thèse : Université de Montpellier 3.
- Maurand, Georges 1974 *Phonétique et phonologie du parler occitan d'Ambialet (Tarn)*. (Thèse d'Etat, Université de Toulouse-Le Mirail) Villeneuve-sur-Lot : Cercle Occitan, 332p.
- Meyer-Lübke, Wilhelm 1905 *Grammaire des langues romanes*. Paris : H. Welter.
- Millardet, Georges 1910a *Études de dialectologie landaise : le développement des phonèmes additionnels*. Toulouse : E. Privat ; Paris : A. Picard, 221 p.
- Millardet, Georges 1910b *Recueil de textes des anciens dialectes landais : avec une introduction grammaticale, des traductions en dialectes modernes, un glossaire et une table des noms de lieux et de personnes*. Paris : H. Champion. Lxviii, 338 p.
- Millardet, Georges 1918-19 *Le parler de La Bouheyre et les "lois phonétiques"*. *RLR* 60, 72-96.
- Mistral, Frederic 1882-86 *Lou Tresor dóu Felibrige*.
- Palay, Simin 1963 *Dictionnaire du béarnais et du gascon modernes*. Paris : CNRS.
- Quint, Nicolas 1999 *Le parler occitan ardéchois d'Albon (canton de Saint-Pierre-ville, Ardèche)*. Paris : L'Harmattan, 160 p.
- Rohlf, Gerhard 1966 *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*. vol. 1 *Fonetica*. Torino : G. Einaudi, 520 p. (trad. de G.R. 1949 *Historische Grammatik der Italienischen Sprache und ihren Mundarten*. I Lautlehre.)
- Rohlf, Gerhard 1970 *Le gascon : études de philologie pyrénéenne*. 2e éd. ent. refondue. Tübingen : M. Niemeyer, 251 p. (Beihefte zur *ZRPh* 85bis)
- Ronjat, Jules 1930-32-37-42 *Grammaire istorique (sic) des parlars provençaux modernes*. 4 vol. Montpellier : Société des Langues Romanes, 423-487-650-192p.
- Russo, Michela 1996 *I dittonghi del puteolano : un'analisi autosegmentale e metrica*. European Master's Degree in Linguistics. Università di Napoli Federico II-Università Parigi VIII, Vincennes à Saint Denis, 105 p.
- Sauzet, Patric 1998 *Futur e clitics in J. Gourc et F. Pic (eds) Toulouse à la croisée des cultures : Actes du 5^{ème} Congrès de l'AIÉO (Toulouse août 1996) vol 2*, 383-402.
- Sauzet, Patrick & Josiana Ubaud 1995 *Le verbe occitan. Lo vèrb occitan*. Aix-en-Provence : Edisud, 231p.
- Sauzet, Patrick, 1974, *Approches de la phonologie et de la morphologie d'un parler occitan : le dialecte de Sumène (Gard)*. Mémoire de maîtrise : Université de Poitiers.
- Séguy, Jean 1954-73 *Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*. (8 vol.) Paris : Ed. du CNRS. (Atlas linguistiques de la France par régions)

- Sibille, Jean (ed.) 2000 *Liber secundus sancti Andree : La passion de saint André. Drame religieux de 1512 en occitan briançonnais : introduction, édition, traduction et notes linguistiques*. DEA : Univ. Montpellier 3.
- Soutou, André 1970 Localisation géographique de la chanson de Sainte Foy. *Annales du Midi* 82 (97), 109-121.
- Teulat, Roger 1998 Les types syntaxiques *mon paire* et *lo meu paire* dans les plus anciens textes. in J. Gourc et F. Pic (eds) *Toulouse à la croisée des cultures : Actes du 5^{ème} Congrès de l'AIÉO* (Toulouse août 1996), vol. 1, 7-14.
- Thomas, Antoine 1904 *Nouveaux essais de philologie française*. Paris : E.Bouillon, 416p.
- Väänänen, Veikko 1981 *Introduction au latin vulgaire*. Paris : Klincksieck, 273 p.
- Vignetta, Andrea 1981 *Patuá : grammatica del dialetto provenzale-alpino della medio-alta Val Chisone*. Pinerolo : Alzani, 93 p.
- Wartburg, Walther v., 1928-... *Französisches etymologisches Wörterbuch : eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*. Bonn : F. Klopp; (puis) Bâle : Helbing & Lichtenhahn; (puis) Bâle : Zbinden.
- Zaun, Otto 1917 *Die Mundart von Aniane (Hérault), in alter und neuer Zeit*. Halle : M. Niemeyer. xxiii, 283 p. (Beihefte zur ZRPh. 61)
- Zauner, Adolf 1896 Die Konjugation im Béarnischen, *ZRPh* 20, 433-470.